



**HAL**  
open science

## Centenaire de Louis Hémon. Trois Cartes inédites de l'écrivain

Yann Mortelette

► **To cite this version:**

Yann Mortelette. Centenaire de Louis Hémon. Trois Cartes inédites de l'écrivain. Hopala!, 2013, 43, pp.61-77. hal-04060113

**HAL Id: hal-04060113**

**<https://hal.univ-brest.fr/hal-04060113>**

Submitted on 6 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Centenaire de Louis Hémon. Trois cartes inédites de l'écrivain

« Quand le monde est couleur de nuages et de boue, j'allume ma fidèle pipe et je me raconte à moi-même des histoires<sup>1</sup> », confie Louis Hémon à sa mère. Pour lui, la littérature revêt une dimension utopique essentielle. Elle lui ouvre les espaces d'une autre vie. Né à Brest le 12 octobre 1880 et mort au Canada le 8 juillet 1913, il écrit, au cours de sa brève existence, pas moins de quatre romans, une trentaine de nouvelles, un récit de voyage de Liverpool à Québec, une quarantaine d'articles sur le sport et plus de deux cents chroniques dans des journaux sportifs. « Rien n'est moins fondé que l'opinion qui fait de Louis Hémon l'homme d'un seul livre<sup>2</sup> », souligne Daniel Halévy dans sa préface à *Battling Malone pugiliste* en 1925.

Le succès phénoménal de *Maria Chapdelaine*, vendu à plusieurs dizaines de millions d'exemplaires pendant l'Entre-deux-guerres, traduit dans plus d'une trentaine de langues, adapté au cinéma par Julien Duvivier dès 1934, avec Jean Gabin et Madeleine Renaud dans les rôles principaux, a longtemps occulté les autres œuvres de Hémon et l'a fait passer pour un écrivain prônant la fidélité à la terre et au culte des ancêtres. Or Hémon, dont tous les romans ont été publiés à titre posthume, avait l'âme aventurière et rebelle d'un Rimbaud plutôt que celle, traditionnaliste et mystique, d'un Barrès. Si la voix du pays de Québec entendue par Maria Chapdelaine rappelle celle de la Lorraine dans *Un homme libre*, les trois premiers romans de Hémon, *Colin-Maillard*, *Battling Malone* et *Monsieur Ripois et la Némésis*, ainsi que la plupart de ses nouvelles londoniennes, comme la poignante *Lizzie Blakeston*, décrivent les quartiers misérables de l'East End et expriment le désarroi de leurs habitants. L'individualisme forcené de Mike O'Brady dans *Colin-Maillard*, la farouche pugnacité de *Battling Malone* ou la fièvre de révolte qui pousse la jeune Lizzie à se cabrer contre son destin traduisent chez Hémon une tendance anarchiste, déjà perceptible dans *Jérôme*, l'une de ses toutes premières nouvelles publiée en 1904 et dont le héros, après avoir rompu de façon fracassante avec la bonne société, annonce son intention de partir pour le Canada. Le goût de Hémon pour la nature sauvage, pour les voyages lointains et les longues marches à pied, son amour du sport, notamment de la boxe, qu'il pratiqua régulièrement, son refus de se

---

<sup>1</sup> Louis Hémon à sa mère, 20 avril 1911 ; *Lettres à sa famille*, éd. Nicole Deschamps, Les Presses de l'Université de Montréal, 1968, p. 149.

<sup>2</sup> Daniel Halévy, « Préface », dans Louis Hémon, *Battling Malone pugiliste*, Paris, Grasset, 1925, p. XVI.

conformer aux habitudes de son milieu social d'origine – son père était inspecteur général des lettres – témoignent d'un état d'esprit contestataire, fort éloigné de celui de son héroïne Maria Chapdelaine.

Si une grande partie de l'œuvre de Hémon est à redécouvrir, sa vie reste elle aussi largement mystérieuse, malgré les excellentes biographies publiées par Geneviève Chovrelat en 2003 et par Alain Boulaire il y a quelques mois<sup>3</sup>. D'un naturel très secret, Hémon est en effet « le plus insaisissable des êtres » et son existence « une suite de disparitions »<sup>4</sup>. Sa correspondance, laconique et peu abondante, demeure la principale source de renseignements sur son caractère et sur ses pérégrinations<sup>5</sup>. Sur les quelque deux cents lettres retrouvées, la moitié ont été envoyées d'Angleterre et permettent de retracer le long séjour que l'écrivain fit dans ce pays, du début de l'hiver 1902 au 11 octobre 1911. Presque toutes sont datées de Londres, comme si Hémon n'avait guère quitté la capitale anglaise pendant ces neuf ans. Mais quelques cartes postales et surtout le témoignage de son ami Jacques de Marsillac, recueilli par Audrey Freeman-Campbell, ont révélé qu'il lui arrivait de prendre le train avec les Marsillac pour se rendre dans les stations balnéaires de Southend, de Margate et de Brighton, de faire des excursions de quarante à cinquante kilomètres à pied autour de Londres, et de se joindre à l'occasion à des bohémiens en voyage ou à des troupes de théâtre itinérantes<sup>6</sup>.

Pour l'année 1910, on possédait une seule lettre et cinq cartes postales. Dans le fonds Ludovic Halévy de la bibliothèque de l'Institut de France, nous avons cependant découvert une autre carte envoyée à sa mère le 6 septembre 1910 et représentant le phare de Beachy Head assailli par les vagues<sup>7</sup>. En voici le contenu :

---

<sup>3</sup> Geneviève Chovrelat, *Louis Hémon, la Vie à écrire*, Louvain, Peeters, 2003 ; Alain Boulaire, *Louis Hémon ou la vie volée de l'auteur de Maria Chapdelaine*, Brest, Éditions Le Télégramme, [mars] 2013.

<sup>4</sup> Daniel Halévy, art. cit., p. V.

<sup>5</sup> En 1948, Marie Hémon a fait connaître des extraits des lettres que son frère avait adressées à sa famille (« Lettres de Louis Hémon », *Liaison. Revue de littérature et d'art* [Montréal], mai 1948). Vingt ans plus tard, Nicole Deschamps en a publié le texte intégral dans un volume réunissant 177 lettres et seize cartes postales (*Lettres à sa famille*, éd. cit. ; rééd. Montréal, Boréal Express, 1980 ; Quimper, Calligrammes, 1985). Cette correspondance fait désormais partie du fonds Louis Hémon que la bibliothèque de l'Université de Montréal a acheté à la fille de l'écrivain en 1966. Elle a été rééditée par Aurélien Boivin dans le troisième tome des *Œuvres complètes* de Hémon (Montréal, Guérin littérature, 1995). Deux extraits de lettres à Jacques de Marsillac ont été également cités dans des articles, l'un par Henry Poulaille (« Le tragique destin de Louis Hémon, père de *Maria Chapdelaine* », *Paris-Soir*, 19 août 1939, p. 20), l'autre par Jacques de Marsillac lui-même (« Louis Hémon, le père de *Maria Chapdelaine*, est mort (de pauvreté) sous un train et reste à découvrir après avoir conquis la gloire », *Samedi soir*, n° 281, 18-24 novembre 1950, p. 2). Enfin, en 2003, Geneviève Chovrelat a révélé une lettre de l'écrivain à son cousin Alain Hémon (*op. cit.*, p. 313-314).

<sup>6</sup> Audrey Freeman-Campbell, « Louis Hémon vu par Jacques de Marsillac », dans *Colloque Louis Hémon*, Quimper, Calligrammes, 1986, p. 38-39.

<sup>7</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4486 (Correspondance et papiers de Ludovic Halévy), f. 103. Carte postale (13,3 x 8,3 cm) représentant le phare de Beachy Head (« The Lighthouse, / Beachy Head ») ; Hémon l'a rédigée à l'encre noire et l'a adressée à « Madame F. Hémon / Hotel [sic] des Dunes / Beg-Meil / France /

Belle nuit ; bonne route ; bonnes jambes[.] Pas de soleil ; mais du vent tant qu'on en veut. (Je suis bien à 150 mètres en l'air)

Amitiés. L. Hémon

L'écrivain s'est donc rendu au sommet de Beachy Head, la plus haute falaise côtière de craie d'Angleterre, qui s'élève à 162 mètres au-dessus du niveau de la mer et au pied de laquelle un phare de 43 mètres, ressemblant à celui d'Ar-Men, a été allumé en 1902. Située à une centaine de kilomètres au sud de Londres, cette falaise est proche d'Eastbourne, dans le comté de l'East Sussex. Lorsqu'il fait cette excursion, Hémon est en train de rédiger *Battling Malone*, son roman sur la boxe, dans lequel Beachy Head apparaît à deux reprises. Lors de la première rencontre du héros avec lady Hailsham, dont le charme fatal le perdra, celle-ci propose à son frère et au boxeur de monter sur la falaise respirer le vent. Patrick Malone, qui n'a jamais vu la mer, est subjugué :

Le vent les frappa en pleine poitrine, un vent qui venait du large, fort et continu. Et comme ils étaient tous trois d'une race saine et vigoureuse, endurcie au plein air et que le vent grise, ils se penchèrent contre cette rafale ininterrompue, pour conserver leur équilibre, et avancèrent jusqu'au bord de la gigantesque falaise à pic. [...] Ils restèrent tous trois une demi-heure sur la falaise, jouissant du vent salé, du spectacle de la mer houleuse, et suivant du regard les navires qui passaient presque à leurs pieds<sup>8</sup>.

Le boxeur, que lady Hailsham trouble autant que le paysage, demande à lord Westmount de l'emmener à Beachy Head avant les grands combats qu'il devra disputer. Le richissime aristocrate décide d'aménager un gymnase temporaire dans une villa au bas de la route qui mène au sommet de la falaise. Beachy Head devient ainsi le cadre des entraînements de Pat, qui gravit la pente tous les matins en s'enivrant du vent du large. Ce décor hautement symbolique est à l'image des personnages : dans le chapitre suivant, on apprend que la mâchoire de Pat est « pareille à une falaise<sup>9</sup> » ; et à la fin du roman, le héros meurt frappé en pleine poitrine d'un coup de revolver tiré par lady Hailsham. Il est la falaise, ferme et immobile ; elle est le vent, insaisissable et destructeur. Hémon a sans doute emprunté le nom de lady Hailsham à une petite localité située à une dizaine de kilomètres de Beachy Head ; le choix de recourir à ce toponyme pour donner son nom au personnage est significatif : il suggère l'insincérité de l'héroïne dans ses relations amoureuses avec le boxeur, *to sham* voulant dire *feindre* en anglais.

---

*Finistère* ». Cachets postaux : « London. W[hite]C[hapel] / SEP[TEMBER] 6 [19]10 » ; « Fouesnant[.] Finistère / 8 9 / [19]10 ».

<sup>8</sup> Louis Hémon, *Battling Malone pugiliste*, *op. cit.*, p. 127-128 et 130.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 145.

Cette carte postale apparemment anodine révèle que l'écrivain a vécu lui-même l'expérience qu'il prête à son personnage. Lorsque *Battling Malone* sera publié chez Grasset en 1925, il sera accompagné d'une préface de Daniel Halévy, fils du dramaturge Ludovic Halévy et directeur de la collection « Les Cahiers verts », dont le premier volume a été *Maria Chapdelaine* en 1921 : les liens de Daniel Halévy avec la famille Hémon expliquent sans doute en partie la présence de cette carte dans le fonds Ludovic Halévy de la bibliothèque de l'Institut.

La rédaction de *Battling Malone* achevée, Hémon s'embarque pour le Canada. Dans une lettre du 4 octobre 1911, il déclare à sa mère :

Je m'en vais d'abord parce que rien ne m'attache plus à Londres, et pour d'autres raisons excellentes pour moi, mais qui n'auraient de sens pour personne d'autre.

[...] Ne dites pas que je m'éloigne de vous de plus en plus parce que je n'ai pas l'intention de passer toute ma vie, ni même beaucoup d'années dans la libre Amérique. En fait, et tout extraordinaire que cela puisse paraître, c'est un chemin détourné pour revenir en France<sup>10</sup>.

À l'instar de Chateaubriand, il part chercher au Nouveau Monde une nouvelle vie, ainsi que la matière d'une œuvre littéraire. Mais sa famille s'inquiète. Il s'efforce de la rassurer en présentant ce voyage comme un projet parfaitement concerté : « Je ne suis pas déséquilibré du tout et [...] je sais ce que je fais<sup>11</sup> », écrit-il à sa mère le 7 octobre. Quatre jours plus tard, il lui faut convaincre son père :

Je suis non seulement prêt à, mais désireux de voir de près des métiers généralement considérés comme humbles. Ainsi, et pour éviter que vous ne preniez cela pour une déchéance tragique, quand le moment sera venu, je puis vous dire tout de suite que j'ai l'intention de « faire la moisson » l'été prochain. Toqué ? C'est entendu ; mais ma folie est plus systématique qu'il n'apparaît au premier coup d'œil<sup>12</sup>.

S'il annonce, avant même son départ, son intention de « faire la moisson », c'est qu'il a déjà probablement en tête l'idée d'écrire un roman sur les colons canadiens et qu'il souhaite découvrir leur vie au plus près pour donner d'eux une image fidèle. Dans la préface d'*Atala*, Chateaubriand avance une raison du même ordre pour justifier son voyage en Amérique.

Le 18 octobre 1911, Hémon arrive à Québec. Le 28, il est à Montréal, où il trouve un emploi dans une société d'assurances, la Sécurité du Canada, se constituant ainsi un pécule avant de partir à l'aventure. Le 17 juin 1912, il prévient sa mère qu'il se met en route, en lui

---

<sup>10</sup> Louis Hémon, *Lettres à sa famille*, éd. cit., p. 154.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 156.

envoyant une carte postale sur laquelle est dessiné un petit personnage tirant derrière lui un traîneau dans une grande forêt enneigée<sup>13</sup> :

17 Juin

Bien reçu ta dernière lettre. Tu as dû recevoir la mienne. Je quitte Montréal demain – direction Nord-Est. Quand j’aurai une adresse je vous la donnerai immédiatement. Santé de première classe – Trésor de guerre plein – Tout va bien.

Amitiés à vous trois.

L. H.

Cette carte inédite, conservée également dans le fonds Halévy de la bibliothèque de l’Institut, apprend que Hémon a quitté Montréal le 18 juin. Le cachet postal de La Tuque prouve qu’il l’a gardée avec lui jusqu’à son arrivée dans cette petite ville construite sur les bords de la rivière Saint-Maurice. C’est peut-être à cette carte qu’il fait référence dans la lettre à sa mère du 24 juin : « Tu as dû recevoir il y a quelques jours la lettre que j’avais écrite à Montréal, mais qui n’a été mise à la poste qu’à La Tuque. Me voilà aujourd’hui à Roberval, au bord du lac S<sup>t</sup>-Jean<sup>14</sup>. » Hémon vient de trouver le cadre de son futur roman. Quelques jours plus tard, il se fait embaucher par Samuel Bédard pour travailler dans une ferme, près de Péribonka, sur l’autre rive du lac. La famille Bédard lui servira de modèle pour les personnages principaux de *Maria Chapdelaine*. L’expérience du labeur quotidien des pionniers l’incite à rendre hommage dans son roman à leur vie rude et austère et à leur lutte incessante contre une nature ingrate. Présentant le Canada comme « un pays sans pitié et sans douceur », « un pays dur »<sup>15</sup>, il exalte en revanche le travail courageux des défricheurs, des bûcherons et des draveurs. À la fin du roman, l’héroïne décide de rester au pays et de se marier au printemps suivant, « quand les hommes reviendront du bois pour les semailles<sup>16</sup> » : comme *Germinal*, l’œuvre s’achève sur une promesse de renouveau, le dernier mot – « semailles » – suggérant le triomphe du travail des colons sur « la lisière sombre de la forêt, si proche qu’elle semblait une menace<sup>17</sup> ».

---

<sup>13</sup> Bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4486, f. 104. Carte postale (14 x 9 cm) portant au recto la légende suivante : « Typical Canadian Winterscenes. A Snapshot » (Scènes hivernales typiques du Canada. Un instantané). Hémon l’a rédigée à l’encre noire et l’a adressée à « Mme F. Hémon / 26 Rue Vauquelin / Paris / France. » Cachets postaux : « La Tuque [indication de date illisible] » ; « Paris, 1<sup>er</sup> juillet 1912, 7<sup>h</sup>30. »

<sup>14</sup> Louis Hémon, *Lettres à sa famille*, éd. cit., p. 176.

<sup>15</sup> Louis Hémon, *Maria Chapdelaine. Récit du Canada français*, éd. Nicole Deschamps, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 138 et 197.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 201.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 1. Voir, à ce sujet, le pénétrant article de Bernard Duchatelet, « "La lisière sombre de la forêt..." », dans *Colloque Louis Hémon, op. cit.*, p. 103-114.

À l'automne 1912, Hémon trouve un emploi de chaîneur sur un chantier ferroviaire en pleine forêt, au nord de Péribonka ; puis, en décembre, il s'installe au sud du lac Saint-Jean, à Saint-Gédéon, où il écrit *Maria Chapdelaine* en six semaines. Après avoir travaillé quelque temps dans une manufacture de papier à Kénogami, il retourne à Montréal en avril 1913, y dactylographie le manuscrit de son roman et se prépare à partir pour Vancouver, sur la côte pacifique.

Le 3 mai 1913, deux mois avant sa mort, il envoie vraisemblablement à son cousin Alain Hémon, fils aîné du député du Finistère Louis Hémon, cette carte postale<sup>18</sup> :

Le printemps est venu, même ici. Hier 3 Mai j'ai vu des *bourgeons* !!!  
Quand je reprendrai mes pérégrinations je t'enverrai des cartes de temps en temps en te souhaitant de pouvoir en faire autant bientôt[.]

L. H.

Alain Hémon était atteint de poliomyélite, ce qui peut expliquer le souhait formulé par l'écrivain. Nous avons retrouvé le texte de cette carte aux Archives départementales du Finistère, dans le dossier que le journaliste Charles Chassé, ami de la mère et de la sœur de Hémon, a constitué sur l'écrivain. Il s'agit d'une copie effectuée par une autre main : la graphie, très appliquée, ne ressemble pas à celle de Hémon ; et le texte est inscrit sur un feuillet double, et non sur une carte postale. Une autre personne, probablement Chassé, a ajouté en tête du feuillet les précisions suivantes : « Carte postale illustrée représentant [un] jeune champion en tenue de sport » ; « Cachet de la poste de Montréal-Québec / 4 mai 1913 ».

Dans *Louis Hémon, la Vie à écrire*, Geneviève Chovrelat a publié une lettre inédite que l'écrivain a envoyée à Alain Hémon de Péribonka le 16 décembre 1912 et qu'elle a découverte également dans le fonds Chassé des Archives départementales du Finistère<sup>19</sup>. Or la graphie de cette lettre est rigoureusement la même que celle de la carte du 3 mai 1913, qui est une copie avérée : on en déduit que le texte de la lettre du 16 décembre 1912 est lui aussi une copie, les deux manuscrits se trouvant d'ailleurs classés ensemble dans le même dossier du fonds Chassé. Il nous semble reconnaître sur ces manuscrits l'écriture de Marie Hémon.

Le 24 juin 1913, dans sa dernière lettre à sa mère, Hémon annonce qu'il quitte Montréal le soir même en direction de Fort William et de Winnipeg. Avant son départ, il a envoyé le manuscrit de *Maria Chapdelaine* au journal *Le Temps*, qui le publiera en feuilleton du 27 janvier au 19 février 1914. Mais le 8 juillet 1913, alors qu'il marche sur une voie de chemin

---

<sup>18</sup> Archives départementales du Finistère (Quimper), fonds Charles Chassé, ms. 97 J 509. Feuillet double ; une page rédigée à l'encre noire.

<sup>19</sup> Geneviève Chovrelat, *op. cit.*, p. 313-314.

de fer en compagnie d'un ami australien, à Chapleau, dans l'Ontario, les deux hommes sont tués par une locomotive du Canadian Pacific Railway.

Cette vie fauchée prématurément – Hémon a trente-deux ans – rappelle le destin tragique de François Paradis, cet intrépide coureur des bois, dont Maria Chapdelaine tombe amoureuse, mais qui « s'écarte » dans l'immense forêt canadienne lors d'une tempête de neige. Comme leur créateur, la plupart des héros de Hémon meurent jeunes, dans l'orgueil de leur force ou l'ivresse de leur rêve : Battling Malone est abattu par lady Hailsham après le plus grand match qu'il ait disputé ; Mike O'Brady se prépare, à la dernière page de *Colin-Maillard*, à livrer chèrement sa vie aux forces de l'ordre venues l'arrêter ; la gracieuse Lizzie Blakeston se suicide en se jetant dans la Tamise ; Thomas Todd, le héros de la nouvelle *Le Coureur de Marathon*, dont le patronyme germanique laisse présager la mort, décède, comme son prédécesseur antique, dans la gloire de l'effort. Hémon était conscient que la vie forte et aventureuse qu'il avait choisie et qu'il a donnée également à ses personnages était un défi constant lancé à la mort, qui parfois prend sa revanche. Peu de temps avant sa disparition, il confiait à son ami Jacques de Marsillac :

Je voudrais qu'une fois, si tu ne me revois pas, tu prennes un soir d'été le canoë et que tu pagayes doucement, silencieusement, jusqu'à cette anse d'où nous avons si souvent regardé la grosse tour ronde du château de Windsor se découper sur l'horizon que rougit le soleil couchant. Tu resteras là quelques minutes... Où que je sois, je verrai la scène avec toi<sup>20</sup>...

Si Hémon était resté employé à la Sécurité du Canada, il aurait peut-être évité l'accident qui lui a coûté la vie, mais il n'aurait sans doute pas écrit *Maria Chapdelaine*. La brièveté de son destin ne l'a pas empêché de donner la mesure de son génie.

Yann MORTELETTE

---

<sup>20</sup> Extrait cité par Jacques de Marsillac, art. cit.